

CONFÉRENCE

PAOLO TORTONESE

パオロ・トルトネーゼ

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

À L'UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE

La maladie romantique

ロマン主義における病

Vendredi 27 octobre, 18h-19h30

Université de Tokyo (campus de Hongo)

Faculté des lettres Bâtiment 1, salle 216

Entrée libre, sans traduction

2017年10月27日(金)、18時 - 19時30分

東京大学(本郷キャンパス) 文学部法文1号館 216番教室
入場無料 通訳なし

Renseignements : Département de langue et littérature françaises

(フランス文学研究室) 03.5841.3842

futsubun@l.u-tokyo.ac.jp <http://www.l.u-tokyo.ac.jp/futsubun/>

En 1762, Rousseau écrit à Malesherbes des lettres qui marquent une nouvelle sensibilité et une nouvelle conception du moi. On y trouve le sentiment d'un conflit permanent entre souffrance et vitalité, entre l'âme capable d'effort et de volonté, et le corps réduit à la passivité par le mal : « mon âme aliénée d'elle-même est toute à mon corps. Le délabrement de ma pauvre machine l'y tient de jour en jour plus attachée, et jusqu'à ce qu'elle s'en sépare enfin tout-à-coup. » En 1829, l'auteur des *Souffrances du jeune Werther*, le vieux Goethe, donne à Eckermann une définition célèbre : « J'appelle classique ce qui est sain, romantique ce qui est malade. » Cette phrase lapidaire a trop souvent été lue comme un jugement de valeur et pas assez comme un diagnostic historique. Quels sont les rapports qui se tissent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et au début du XIX^e, entre le nouveau sentiment romantique de la vie et toute une gamme de notions négatives, qui vont du mal au malheur et à la maladie ? Y a-t-il un lien entre cette sensibilité et la réflexion de la médecine vitaliste, d'abord à Montpellier avec Barthez et Bordeu, puis à Paris avec Bichat ? Quelle pensée de l'organisme domine la culture romantique ? Le « mal du siècle » est-il pensable comme une véritable maladie, à l'époque où l'univers entier apparaît comme un être vivant ?